

CREATION DE LA SECTION ARCHITECTURE AU FESTIVAL D'AUTOMNE.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'ARCHITECTURE

"PRESENCE DE L'HISTOIRE"

15 OCTOBRE-20 DECEMBRE 1981

Chapelle de la Salpêtrière

47 boulevard de l'Hopital
75013 PARIS

PRESENCE DE L'HISTOIRE

Après la "Strada Novissima" de la Biennale de Venise, la "Place" octogonale de la Chapelle Saint Louis de la Salpêtrière ouvre ses portes au public du Festival d'Automne.

50 architectes du monde entier se proposent de nous rafraîchir la mémoire après 50 ans d'amnésie. Leur pratique, en référence à l'histoire, critique l'ensemble du "mouvement moderne": la Charte d'Athènes avait nié l'histoire et la mémoire.

A l'opposé de la monotonie du style international, on saura retrouver à travers ces architectures la personnalité de chaque concepteur. Leur souci d'intégrer à travers l'histoire la dimension individuelle et la dimension collective rend aux espaces extérieurs leur qualité de ferment social, restitue à la communauté un langage symbolique, rétablit une continuité architecturale disparue. Les 15 portes de 9 mètres de haut symbolisent l'intégration de ces 2 dimensions, ce passage de l'intérieur à l'extérieur.

Face aux productions modernes, les architectes s'adaptaient ou non, résistaient ou non, mais leur adhésion ou leur révolte se faisait en silence. L'exposition "PRESENCE DE L'HISTOIRE" représente la première manifestation grandeur nature d'une renaissance de la création architecturale contemporaine. Elle offre, au-delà d'une architecture de papier l'expression d'une architecture qui se construit tous les jours sous nos yeux.

L. Jean-Marie GENET
Bernard LEROY

LA FIN DES "INTERDITS"

Paolo Portoghesi

(Extrait du catalogue)

Au lieu de tenter une récapitulation systématique et neutre de la "qualité" architecturale partout où elle est identifiable dans la phénoménologie complexe de l'architecture actuelle dans le monde -résumé de notaire pour lequel il faudrait disposer d'instruments de mesure que la crise de la discipline a détruits ou discrédités- il a semblé plus opportun de choisir un thème et donc un "mouvement", ce mot désignant non une tendance organisée pourvue d'une orthodoxie, mais un phénomène observé dans son devenir, à l'état naissant, un phénomène à écouter et à comprendre et non à canaliser et à orienter, dans lequel s'expriment les problèmes, les malaises, mais aussi les découvertes et les désirs d'un temps déterminé. "Notre temps" face auquel -comme l'écrivait Walter Benjamin à propos de sa saison vécue -il faut, même sans illusion, "se prononcer sans réserves".

Par le titre de l'exposition "La présence du passé" on a voulu cueillir un phénomène quia vu la jour dans les années Cinquante, lors du tournant courageux imposé à leur recherche par les maîtres de l'architecture moderne, et qui a continué de se dérouler à un rythme lent et contrasté, en se transformant seulement au cours des dernières années en un effort radical et définitif. Ce phénomène est la confrontation directe, sans défenses et sans inhibitions avec l'architecture comme institution permanente de l'homme et donc avec l'histoire de l'architecture comme système unitaire où convergent les expériences du rapport entre l'homme et la terre, les conquêtes opérationnelles et cognitives d'un secteur défini du travail humain.

De cet ensemble de langue et langage, institutions et conventions humaines, l'idéologie de l'architecture moderne avait cru s'être débarrassée d'un coup d'éponge en proclamant son obsolescence devant les temps nouveaux, mais il a en réalité continué à vivre dans l'esprit et la mémoire des hommes, se renouvelant constamment parce qu'alimenté par la "présence du passé", par les messages qui continuent à venir de cet ensemble d'éléments tangibles qu'est l'héritage historique dans son ensemble, et des nouvelles optiques produites par le contenu de la "condition humaine".

Le retour de l'architecture au sein de l'histoire et le recyclage de formes traditionnelles dans de nouveaux contextes syntaxiques est l'un des symptômes qui ont produit une "différence profonde" dans une série d'oeuvres et de projets de ces dernières années classés par certains critiques dans la catégorie ambiguë mais efficace du postmodernisme.

Le terme "moderne" né pour indiquer une mutation continue, s'est en effet sclérosé tout en s'identifiant à un style, contaminé par la staticité d'une situation improductive, il est devenu paradoxalement le symbole d'un pouvoir abstrait à combattre et à renverser.

En choisissant un titre différent du terme "postmoderne", cette exposition se fixe un but de clarification. Faisant son choix à l'intérieur d'une zone très vaste de phénomènes classés de manière encore provisoire, où elle isole un cadre à la fois plus vaste et plus réduit, l'exposition entend miser sur les modifications de ce qui est spécifique à la discipline sur les émergences linguistiques plutôt que sur l'attitude psychologique avec laquelle les formes, quelles qu'elles soient, sont employées.

Il existe une condition "postmoderne" créée par la transformation structurale rapide de la civilisation où nous vivons et il est facile de prévoir qu'aux premiers diagnostics philosophiques s'en ajouteront d'autres, toujours plus précis et adaptés.

En architecture, on peut rendre compte de cette condition nouvelle de deux manières différentes : l'une tout à fait idéologique centrée sur ce qui a changé en nous, donc sur la manière inévitablement différente dont nous accomplissons les mêmes actes déjà accomplis auparavant. L'architecte vit cette participation en s'observant, en s'autodécrivant, en constatant que l'effondrement des illusions modifie le sens de son travail, donne des significations nouvelles aux vieilles opérations de l'avant-garde, crée autour d'elles un halo de silence ou un jeu magique de miroirs qui satisfait à la fois au désir de jeu et au besoin de tragédie.

L'autre manière est celle qui consiste à regarder en dehors de soi et constater que ce ne sont pas seulement les architectes, les "clercs", qui changent la réalité de l'architecture, mais aussi tous les autres, et non seulement ceux qui l'élaborent en opérant

dans ce secteur du travail humain, mais aussi ceux qui la subissent, l'utilisent et la consomment il suffit d'accepter ce principe pour réaliser que le couperet inventé par les historiens pour séparer l'architecture ancienne de celle qui est moderne n'a jamais existé dans la conscience des utilisateurs de l'architecture, mais seulement dans la conscience et les intentions des "experts". Rendre compte de la "condition postmoderne" de cette deuxième manière par l'architecture et non par l'idéologie, signifie nier toute coupure définitive dans les institutions architecturales concrètes et récupérer dans son métier le caractère "d'expert en conventions" par les quelles il est possible de "communiquer" non des messages verbeux mais des pensées architecturales populistes dépassées son propre travail intellectuel.

Les choix effectués, les admissions et les exclusions au sein du groupe d'architectes invités, partent de cette hypothèse de fond qui privilégie les transformations du langage et l'abandon de l'orthodoxie modernistes, et identifie dans le "rapport avec l'histoire" le noeud central par lequel il est permis de fixer les confins d'un mouvement, d'identifier un "avant" et un "après" par rapport à quelque chose de précis qui s'est produit en architecture. Le choix des architectes invités ne correspond pas rigoureusement pour autant à un dessein homogène. La commission consultative de la section, composée de Nino Dardi, Rosario Giuffrè, Giuseppe Mazzariol, Udo Kultermann et Robert Stern, a décidé faire participer à l'organisation de l'exposition des critiques tels que Vincent Scully, Christian Norberg-Schulz, Charles Jencks, pour qu'à partir du thème choisi, proposé par le directeur de la section, l'exposition ait les plus grandes chances d'offrir un éventail d'interprétations différentes, même divergentes, à condition d'être toujours comparables entre elles, confrontées les unes aux autres lors du débat préparatoire et communiquées clairement au visiteur de la "présence du passé" à travers une exposition adaptée.

EXPOSITION "PRESENCE DE L'HISTOIRE"

LISTE DES PARTICIPANTS

HOMMAGES

GARDELLA

JOHNSON

RIDOLFI

SCARPA

EXPOSANTS UNE PORTE

Paolo PORTOGHESI (Italie)

Ricardo BOFILL (Espagne)

STUDIO G.R.A.U. (Italie)

MICHAEL GRAVES (USA)

Hans HOLLEIN (Autriche)

Léon KRIER (Grande Bretagne)

Joseph Paul KLEIHUES (R.F.A.)

Fernando MONTES (France)

Charles W. MOORE (USA)

Christian de PORTZAMPARC (France)

Franco PURINI (Italie)

Robert STERN (USA)

Oswald Mathias UNGERS (R.F.A.)

Manolo NUNEZ (Espagne)

EXPOSANTS CIMAISES

1. Thomas Hall BEEBY (USA)
2. Jean Pierre BUFFI (France)
3. Francesco CELLINI (Italie)
4. Luis CLOTET/Oscar TUSQUETS (Espagne)
5. Joe COENEN (Hollande)
6. Guillermo VASQUEZ CONSUEGRA (Espagne)
7. Herman CZECH (Autriche)
8. Maurice CULOT (Belgique)
9. Claudio D'AMATO (Italie)
10. Giangiacomo D'ARDIA (Italie)
11. Jeremy DIXON (Grande Bretagne)
12. Paolo FARINA (Italie)
13. Burkard GRASHORN (R.F.A.)
14. Giuseppe GROSSI/Bruno MINARDI (Italie)
15. Antoine GRUMBACH (France)
16. Heinz HILMER/Christoph SATTLER (R.F.A.)
17. Helmut JAHN (USA)
18. JAN & JON (Norvège)
19. Yasufumi KIJIMA (Japon)
20. Eugene KUPPER (USA)
21. Jean Marc LAMUNIERE (Suisse)
22. Yves LEPERE (Belgique)
23. Rodolfo MACHADO/ Jorge SILVETTI (USA)
24. Kemp MOONEY (USA)
25. Monta MOZUMA (Japon)
26. Gerd NEUMANN (R.F.A.)
27. Pierluigi NICOLIN (Italie)
28. Bernard PAURD (France)
29. Borris PODRECCA (Autriche)
30. Bruno RICHLIN/Fabio REINHART (Italie)
31. Alain SARFATI (France)
32. T.A.U. (France)
33. Quinlan TERRY (Grande Bretagne)
34. William TURNBULL (USA)
35. Thierry VERBIEST (Belgique)
36. Josip VON KOSTELAC (R.F.A.)

EXPOSITION "PRESENCE DE L'HISTOIRE"

L'exposition "PRESENCE DE L'HISTOIRE" a été réalisée grâce au concours de :

- LA DIRECTION DE L'ARCHITECTURE AU MINISTERE DE L'URBANISME ET DU LOGEMENT.
 - LA CAISSE NATIONALE DES MONUMENTS HISTORIQUES ET DES SITES.
-

Nous remercions les sociétés suivantes pour leur participation :

- Les Ciments LAFARGE FRANCE.
 - Les peintures TOLLENS.
 - Les AUTOROUTES DU SUD DE LA FRANCE.
-

Le montage de l'exposition a été réalisé par la société A.O.R.

Le catalogue de l'exposition est édité par les éditions L'EQUERRE, à Paris.

LA CHARTE DE "SOLIDARITE"

ARCHITECTURE ET POLITIQUE

L'affrontement des forces qui constituent l'environnement physique et social de l'homme est un processus naturel. La responsabilité de l'architecte au niveau des problèmes de la pollution, de l'environnement naturel, du modèle d'industrialisation et de celui du logement n'a de sens que sur le plan socio-politique. La résolution des dilemmes qui surgissent devant nous devrait se baser sur les Traités Internationaux des Droits de l'Homme. En tant que citoyens nous devons défendre ces lois et exiger que les gouvernements mettent en application les accords signés. Rappporter tous les conditionnements de l'environnement directement à l'architecture est du verbalisme pur, qui cache la véritable responsabilité professionnelle des architectes, celle-ci consistant à prendre en charge des formes conçues et des conséquences des études dans le domaine culturel.

ENTRE LE COLLECTIVISME ET L'INDIVIDUALISME

Aujourd'hui les rapports humains déchirés entre les extrêmes du collectivisme et de l'individualisme ont besoin d'un retour vers le personnalisme, qui considère l'être humain en tant que sujet, fait créer des communautés qui respectent la propriété privée et l'authentique propriété publique. Partant du personnalisme, il est absurde de procéder à l'étatisation au nom de la lutte contre le chaos, ou croire détenir un effet plus harmonieux par l'agrandissement de structures homogènes ou la mise en ordre à force de répéter des formes identiques. L'aménagement de l'espace ne favorise la vie sociale que dans la mesure où celle-ci bénéficie d'un territoire et de communautés autogérées, communautés nées grâce aux contacts personnels créant indirectement des liens institutionnels entre la famille et l'état.

LA CRISE DE L'ARCHITECTURE : QUI EN EST RESPONSABLE?

Le totalitarisme, trait principal de l'architecture du XXème siècle n'est pas seulement le fruit des systèmes socio-politiques. Foi aveugle dans le progrès, mythologie de la science et de la technique, magie des grands nombres liée à la montée démographique, pluralisme confondu avec le chaos, tout cela fit naître la conviction que l'homme ne savait plus lui-même comment il devait habiter et vivre. Et que c'est à l'architecture de le savoir à sa place. Personne n'a imposé aux architectes l'idée de la typification et de la préfabrication à la mesure de besoins utopiques et non pas des vrais besoins : personne ne leur a imposé de négliger dans l'urbanisme la loi de valeur ,

d'isoler momentanément la pollution au lieu d'en neutraliser les sources ni de plier la vie aux schémas spatiaux en divisant et séparant ce qui, de son essence, forme une unité. Les architectes sont responsables de l'état actuel des relations Homme-Architecture-Environnement dans la mesure où ils se sont engagés à mettre en oeuvre ces idées-là.

CONTINUITÉ DE L'ARCHITECTURE

La plus grande erreur de l'architecture née de l'esprit de la Charte d'Athènes fut la rupture de la continuité de la culture. Il ne faut pas oublier que la destruction de la ville traditionnelle s'effectuait au nom de sublimes idéaux : droit de l'homme à une vie radieuse, au soleil, au contact avec la nature. L'héritage du passé a été ramené à une sorte de musée. L'architecture de notre siècle opposait l'idéologie à la vie et les projets à la réalité. Au lieu de faire de notre métier un travail de plus en plus compliqué et éloigné de la réalité, il faut reprendre la continuité de l'architecture, en retrouvant de nouveau le sens des notions fondamentales de l'architecture telles que style, modus et canon.

PLANIFICATION D'UNE VILLE

Le propos de la nécessité de la construction disséminée, devant apporter une panacée à l'inhumaine densité de la ville du XIX^{ème} siècle, donne lieu au passage d'un extrême à l'autre. Le développement extensif des villes dû à l'automobile aboutit à un éclatement de l'espace urbain traditionnel, au gaspillage des terrains et à l'aggravation du bilan énergétique. La concentration est un élément générateur de la vie publique de la ville. Il existe un seuil de densité de construction au dessous duquel le développement de l'infrastructure technique et sociale ainsi que celui du transport commun n'est plus possible. Le développement des villes fait face au choix suivant : modèle concentré avec les lieux de travail et l'équipement décentralisé ou bien modèle dispersé dont le centre étouffe sous l'affluence de la population des quartiers à vocation unique d'habitat. La ville conçue comme une agglomération hiérarchisée d'unités de voisinage ou de cités sociales n'est qu'un compromis mal réussi qui marie les défauts de la campagne à ceux de la ville sans conserver leurs avantages. L'esprit d'une bonne planification doit être dans la prévision et la stimulation des phénomènes favorables, et non pas dans un wishfull thinking : décréter la vie par les commandements des plans. Prévision et stimulation des phénomènes devraient remplacer les projets-ordres décrétant la vie. La planification urbaine doit libérer les forces dynamisant le développement naturel de la ville et en limiter les conséquences négatives par les arrêts de la loi.

ARCHITECTURE MONUMENTALE ET TISSU URBAIN

L'architecte visant une esthétique homogène ne doit pas enlever ni à l'individu, ni à la communauté, le droit d'expression, d'activité spontanée et de libre choix. Le totalitarisme de l'architecture du XX^{ème} siècle a détruit aussi bien l'architecture monumentale -le sacré de la ville- que son tissu urbain -la profane. La division en espace privé et espace public s'est embrouillée. Le style nazi et celui du réalisme socialiste ont transformé

le bâtiment public en décor. C'est dans la vie sociale et non pas dans l'esthétique qu'il faut chercher la cause du chaos et de la monotonie de l'architecture. Une ville est aussi bien une composition qu'un collage : c'est par la loi de contraste que s'exprime l'idée du tissu urbain et de la monumentalité. Une cité n'est pas une agglomération quelconque de maisons, mais uniquement celles dont la vie sociale trouve l'expression dans les bâtiments destinés à cette vie.

L'ARCHITECTURE EST UN ART

Considérer l'architecture comme science ou technique c'est lui enlever son rôle dans la culture et dans la mythologie. C'est le degré de sublimation esthétique qui distingue l'architecture de la construction. Les fonctions esthétiques sont la raison d'être de l'architecture et l'incarnation du rôle social de l'architecte. Les autres fonctions constituent une condition nécessaire mais pas suffisante pour transformer la construction en architecture. L'exercice du métier d'architecte ne consiste pas à créer de nouvelles notions mais à apporter de nouvelles interprétations des phénomènes de toujours, tels que ville et maison. Dans une société démocratique l'art n'existe pas sans une rivalité de courants artistiques. Il n'y a pas de logements, de maison ni de ville pour tous. Seule l'architecture pour chacun est un art.

LE LANGAGE DE L'ARCHITECTURE

L'architecte n'est ni la maître omnipotent ni esclave des modèles spatio-culturels, universels ou locaux. Son rôle propre est de les interpréter dans le cadre d'une continuité de la civilisation. Réduire l'architecture à ses fonctions utilitaires, c'est lui enlever son rôle de moyen de communication sociale. Du moment où le langage des modèles a été remplacé par le nexspeak des tours, des barres et des grands ensembles, la ville est devenue monotone, illisible et morte pour ses habitants. Une ville doit se construire sur la base de modèles élémentaires des maisons, des rues et des places.

ROLE SOCIAL DE L'ARCHITECTURE

L'architecte n'est pas obligé de construire. Il vaut mieux se taire que de mentir en acceptant la dégradation de son art sous la pression de la satisfaction des besoins immédiats. On peut avoir de l'architecture ou ne pas en avoir pour le même prix. Ce n'est pas une question d'argent, mais celle de la condition sociale du métier et de la civilisation en général, où l'architecte n'est pas nécessairement indispensable. L'exercice du métier d'architecte, comme un service social, exige une limitation du monopole d'Etat dans l'industrie du bâtiment, une saine concurrence professionnelle, la liberté de choix des clients et des architectes. En un mot, un statut de profession libérale.

MEMENTO

Nous formulons la présente charte à Varsovie, ville détruite pas seulement par la guerre, mais ensuite par la rencontre de la doctrine moderne avec celle du système totalitaire socio-politique. L'architecture ne peut être belle et humaine que si elle est créée par les citoyens libres au service d'une société libre.

(Reproduit in ARCHITECTES, numéro d'Août-Septembre 1981)

EXPOSITION "PRESENCE DE L'HISTOIRE"

CALENDRIER DES DEBATS ANIMES PAR DES REVUES D'ARCHITECTURE DE 16H A 20H
DANS LA CHAPELLE DE LA SALPETRIERE.

- 18 Novembre : TECHNIQUES ET ARCHITECTURE. Débat avec la participation de Paul CHEMETOV (France), Stanislas Von MOOS (Suisse), et Bruno ZEVI (Italie).
- 19 Novembre : ARTS et LE MONITEUR, débat animé par André PARINAUD.
- 25 Novembre : REVUE H. Programme non précisé.
- 2 Decembre : APUR PARIS PROJET. Autour des problèmes de la relation entre architecture et urbanisme.
- 9 Decembre : ARCHITECTURAL DESIGN. Avec la participation d'Andreas PAPADAKIS.
- 16 Decembre : A.M.C. A l'occasion de la parution du nouveau numéro de la revue. Débat sur "Histoire et Modernité".

D'autres débats seront organisés au cours de l'exposition, dont le détail sera disponible ultérieurement.

Par ailleurs, le Centre Culturel Américain organise, du 16 au 29 Novembre, une exposition "DOORS", sous la direction de l'architecte HARDY.